



^ Lionel Barbaroux avant et après. Relooké de pied en cap par un ^ styliste-conseil, cet ex-DG a décidé de voler de ses propres ailes.

SE FAIRE RELOOKER

Changer de garde-robe, c'est aussi changer de peau

Pas terrible, les bottes mexicaines pour se rendre en clientèle ! Surtout si, comme Lionel Barbaroux, on est DG d'une société qui fabrique des verres de lunettes haut de gamme. «Il faisait claquer ses talons sur le sol et dissimulait sa carrure de rugbyman dans des costumes deux fois trop grands, raconte Christine Clavel de Courcy, présidente d'Egostyle, l'agence qui l'a relooké. Il trimbalait aussi une mallette qui se fermait avec une combinaison chiffrée. Bref, il avait l'air d'un cow-boy.»

Quand Lionel se déplace chez un opticien, ce n'est pas à lui qu'on s'adresse, mais au commercial qui l'accompagne. Il met ces incidents sur le compte de son jeune âge (36 ans) et de sa petite taille (1,72 mètre). D'ailleurs, la première fois qu'il fait appel à Egostyle, il ne pense pas à lui, mais à ses vendeurs. «Et si on commençait par vous ?» lui suggère-t-on avec tact. Première étape : lui faire prendre conscience de l'impression qu'il donne aux autres. Collègues, supérieurs et clients remplissent un questionnaire détaillé. Tous jugent ses idées très convaincantes, mais sont gênés par son look : «Il pourrait aller chez le coiffeur et s'offrir des costumes dignes de ce nom.» Lionel est atterré, mais accepte que Christine Clavel de Courcy le prenne en main. Il

relate sa transformation : «Elle m'a fait jeter toute ma garde-robe. J'ai adopté les costumes sur mesure, les chemises et les cravates assorties, et je ne jure plus que par les chaussures italiennes.»

Ce jeune provincial d'origine modeste prend confiance. A tel point qu'il démissionne bientôt pour monter sa propre société internet (Dotcom Management). «Le fait de changer mon look m'a obligé à réfléchir à la personne que je voulais être, dit-il. C'est le déclic qui m'a poussé à devenir mon propre patron.»

→ Notre conseil : éviter les détails qui tuent (chaussettes blanches, gourmette, boutons manquants, poches décousues) et soigner les extrémités (coupe de cheveux fraîche, ongles manucurés, chaussures cirées...).



^ Philippe Padelou a commencé sa carrière dans l'ombre d'un haut dirigeant, qui en a fait son bras droit. Mais l'expérience lui a laissé un souvenir mitigé.

DEVENIR L'HOMME DE CONFIANCE DU PATRON

«Il m'a fait grimper... puis il m'a complètement bouffé !»

Rien de tel qu'être dans les petits papiers du boss pour doper sa carrière. Mais gare aux effets secondaires ! Philippe Padelou, PDG des laboratoires Madaus, en a fait l'expérience au début de sa carrière. «J'ai connu X chez Rhône-Poulenc Santé (futur Aventis), relate ce pharmacien de 45 ans. Le courant est tout de suite passé. J'ai été subjugué par ce dirigeant autodidacte au fort charisme. Lui cherchait à s'entourer de jeunes très diplômés.»

L'aventure débute par une épreuve initiatrice. La confiance d'un mentor, ça se mérite ! «Il m'a parachuté dans une filiale que le siège n'arrivait pas à contrôler. Il voulait que je l'informe de tout ce qui s'y passait. Vous imaginez l'accueil que j'y ai reçu ! On m'a installé dans un bureau plein de gravats, j'étais humilié à longueur de journée. J'ai tenu bon, ►

POUR SORTIR DU LOT : fréquenter les lieux de la jet-set

IL FAUT SAVOIR BRILLER POUR ÊTRE VU DANS LE NOIR



vu dans le noir», comme le dit Frédéric Beigbeder, le célèbre écrivain «night-clubber». Sous les spots, les langues se délient, les conventions tombent. Et les amitiés se nouent au gré des conversations. Mais pour «en être», il ne suffit pas de se pointer sur la piste, sa coupe de dom pérignon à la main. Les «clubbers» s'approchent par réseau (voir jeu page 82). Si, toutefois, vous vous lancez sans filet, oubliez les cartes de visite et jouez la spontanéité ! Préparez deux ou trois sujets de conversation pour rebondir dès que l'ambiance retombe. Vous finirez par vous faire accepter des stars. Devenir «hype», c'est un métier.

→ Notre conseil : n'y aller que si vous avez un folle à toute épreuve...

Mieux vaut aimer la nuit, la tequila sunrise et les matins frieux à la sortie des Bains-Douches, Buddha Bar, Man Ray et autres Anahi. Dans ces lieux branchés, où l'on trouve parfois trois VIP au mètre carré, il faut aussi «savoir briller pour être